

se comporte bien ou mal. Par conséquent il seroit difficile de déterminer avec précision quels sont les revenus de MMrs. les Curés.

*Texte.*—Quelles sont les Ecoles, et quel est le genre d'instruction qu'on y donne actuellement? Comment se soutiennent-elles?

*Réponse.*—Les R. R. P. P. Jésuites de Québec ont toujours tenu ou fait tenir jusqu'en 1776 une école très bien réglée où l'on enseignoit aux jeunes-gens la lecture l'écriture et l'Aritmétique. Cette école étoit ouverte à tous ceux qui en vouloient profiter. Mais le Gouvernement ayant trouvé bon de placer les Archives dans le seul appartement de leur maison qui pût recevoir des écoliers, les dits R. R. P. P. n'ont pu continuer la bonne œuvre. Il y a dans la ville quelques Canadiens particuliers qui montrent à lire et à écrire en payant. Leurs écoles se tiennent régulièrement tous les jours; elles sont assez fréquentées, et les parents qui y envoient leurs enfants, sont passablement contents de leurs progrès.

A Montréal le Séminaire entretient depuis son établissement une école où les enfants de toute condition apprennent gratuitement à lire et à écrire. Les livres nécessaires à cet effet leur sont fournis. On a compté plus de 300 enfants en même temps dans cette école renommée par sa régularité extrême.

Pour l'instruction des jeunes demoiselles, il y a un nombreux pensionnat chez les Sœurs de la Congrégation à Montréal, un chez les Dames Ursulines tant de Québec que des Trois-Rivieres, et à l'Hôpital-Général de Québec. Les Demoiselles sont conformées dans ces maisons à la lecture, à l'écriture, à l'arithmétique et aux ouvrages manuels convenables à leur sexe, comme la broderie, &c. mais surtout à la vertu. Des écoles publiques sont ouvertes aux jeunes filles dans les trois Villes de cette Province; une à Montréal chez les Sœurs de la Congrégation, une